

Lettre de Pierre Du Moulin à ses fils Pierre, Louis et Cyrus

(1649)

Mes chers enfants,

Dieu m'a visité depuis peu d'une maladie extrême et désespérée selon le jugement des hommes. J'ai cru qu'en brief¹ vous n'auriez plus de père en la terre. En cette extrémité j'étais plein de joie et de fiance² en la promesse de Dieu. Ce néanmoins³ ce m'était un regret de mourir sans vous voir et vous donner en présence ma bénédiction. Mais mon heure n'était point encore venue. Dieu m'a relevé contre toute apparence et m'a rendu la vie. En sorte toutefois que mon corps affaibli par la grandeur du mal me fait espérer que bientôt Dieu me délivrera. C'est pourquoi, pendant qu'il me reste encore quelque reste de vigueur, j'ai cru être de mon devoir de vous faire mes dernières exhortations, afin de parler encore à vous après ma mort.

Vous êtes enfants d'une mère qui a été un rare exemple de piété, de zèle et de charité envers le pauvre ; elle vivait comme il faut mourir. Elle regardait les choses d'ici bas comme on les regarde du ciel. Vous savez avec combien de joie et de confiance elle a rendu son âme à Dieu. Jamais personne n'a reçu sa guérison avec tant de joie qu'elle a reçu la nouvelle de sa mort. Non pas qu'elle eût sujet de se déplaire en cette vie, mais parce qu'elle aspirait à une meilleure. Vous vous souvenez aussi de ses dernières exhortations, et avec combien d'ardeur et de sagesse elle vous a, en mourant, exhortés à la crainte de Dieu.

Quant à moi, combien que⁴ vous ayez pu reconnaître en moi beaucoup de défauts, si est-ce que vous pouvez⁵ dire sans mentir que vous êtes fils d'un père qui n'a point passé sa vie en oisiveté, et qui a cheminé sans fraude en l'œuvre du saint ministère, et qui a fermé l'oreille à toutes les sollicitations et avantages mondains qui lui ont été présentés pour le détourner du droit chemin. Et qui, selon ses petits moyens, vous a fourni libéralement les choses nécessaires pour votre nourriture et instruction.

Ce que je dis⁶, non pas pour me vanter, mais afin que vous reconnaissiez la grâce que Dieu vous a faite. Je ne puis voirement⁷ vous laisser beaucoup de biens selon le monde. Mais je vous laisse pour héritage l'alliance de Dieu et sa bénédiction.

Que si¹ vous saviez exactement par combien d'épreuves et de difficultés et de périls Dieu m'a fait passer, combien puissamment il m'a soutenu en mes angoisses, combien d'embûches ont

¹ dans peu de temps, sous peu

² confiance

³ malgré cela

⁴ bien que

⁵ le sens semble être : vous ne pouvez

⁶ Je dis cela

⁷ vraiment, en vérité

été dressées à ma vie ; comment il m'a miraculeusement développé² des maux qui de tous côtés m'étaient apprêtés³, lorsqu'il m'a tiré de Paris pour me mener en ce lieu d'où, comme d'un port et d'un lieu à couvert⁴, j'ai regardé les tempêtes, vous admireriez le soin paternel que Dieu a eu de moi et de vous, et lui en rendant grâces, concevriez une ferme espérance pour l'avenir. Car Dieu n'abandonne point ceux qui le craignent. Quand vous n'aurez plus de père en la terre⁵, vous en aurez au ciel un autre infiniment meilleur. Car les bénédictions que je vous puis donner sont seulement prières et souhaits. Mais quand Dieu nous bénit, non seulement il nous élargit⁶ ses biens, mais aussi il nous rend dignes de les posséder ; il nous rend bons en nous bénissant.

C'est de lui que vous devez entièrement dépendre ; sa volonté doit être la règle de la vôtre. Tous vos soucis se doivent tourner vers ce soleil. Soumettez-vous à la conduite de sa providence ; reposez-vous en ses promesses ; réjouissez-vous en son amour. Le commencement, voire toute la substance de la vraie sagesse, c'est la crainte de Dieu. Considérez que Dieu vous regarde toujours, qu'il sonde le secret des cœurs, qu'il est juge de nos actions et que rien ne lui est caché. Fondez en lui seul votre espérance ; que la grâce et son amour soient votre consolation. Aimez ce que Dieu a fait, c'est-à-dire ses œuvres, et faites ce qu'il aime, c'est-à-dire ses commandements. Nous sommes ici étrangers et passants. Le lustre⁷ de ce monde ressemble aux épines fleuries ; les fleurs tombent, mais les épines demeurent, lesquelles toutefois Dieu rend salutaires à ceux qui le craignent et se fient en lui⁸.

Ayant tant de sujets de vous réjouir en Dieu, ne vous abandonnez point à la tristesse. Car pourquoi quelques incommodités que vous souffrez⁹, ou en vos corps ou en vos affaires domestiques, auraient-elles plus de force à vous attrister que la grâce de Dieu et votre adoption en Jésus-Christ, et l'espérance de son salut n'ont de force à vous réjouir et entretenir votre esprit en bonne assiette¹⁰ ? Vu que ces incommodités passent en peu de temps, et que Dieu les rend profitables et change les maux en remèdes ? Mais la grâce de Dieu et les effets de son amour demeurent à perpétuité. Il y a grand nombre de personnes qui sont incapables de joie ; qui sont las d'être à leur aise, qui ont toujours les esprits pendants¹¹ vers les choses futures, parce qu'ils sont dégoûtés des choses présentes ; ils tâchent toujours de changer de condition mais se trouvent toujours plus mal en la dernière.

Pour faire que vous jouissiez d'une vraie joie et possédiez un vrai contentement d'esprit, il y a deux moyens, à savoir la fiance¹² en Dieu et l'intégrité de conscience.

¹ Si

² développer, c'est ôter l'enveloppe, défaire une chose enveloppée ; ici : délivré

³ préparés

⁴ à l'abri

⁵ sur la terre

⁶ distribue

⁷ l'éclat

⁸ mettent leur confiance en lui

⁹ en bon état, en bonne disposition

¹⁰ l'éclat

¹¹ probablement au sens de : tendus

¹² la fiance

Pour dormir doucement, il n'y a point d'oreiller plus doux que de remettre ses soucis et ses craintes sur la providence de Dieu, en disant : *Dieu y pourvoira*. Il veille pour nous pendant que nous dormons. Il nous couvre de sa main. *Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais l'a livré à la mort pour nous tous, comment ne nous élargirait-il¹ aussi toutes choses avec lui ?²* Par votre chagrin et souci, vous ne pourriez d'un cheveu blanc en faire un noir, mais vous pourriez bien de plusieurs cheveux noirs en faire plusieurs blancs. Dieu aime une probité gaie, une joie non insolente, une simplicité prudente, une piété franche et sans feintise³, qui ne tâche point de complaire aux hommes, mais tâche de plaire à Dieu. Par laquelle un homme est bon en dedans et en dehors, comme une étoffe à deux endroits⁴.

La bonne conscience aussi est un des principaux fondements de la joie et du repos d'esprit. Si vous cheminez en bonne conscience et faites à autrui comme vous voudriez qu'on vous fasse, vous jouirez d'un grand repos. Car vous ne serez point en peine de vous contrefaire⁵ par mensonge et par mauvais artifices. Vous ne serez pas de ceux qui ont la langue plus longue que les mains, qui promettent et ne font pas, qui ne disent jamais ce qu'ils font et ne font jamais ce qu'ils disent. Ayant bonne conscience, vous présenterez à Dieu vos prières avec franchise et sainte liberté. Vous marcherez la tête levée entre les hommes, parce que vous ne craignez pas que rien vous puisse être injustement reproché. Si on vous fait tort, vous aurez votre conscience et la fiance⁶ en Dieu pour consolation. La conscience ne vous donnera point des coups de géhenne et des remords quand la mort vous adjournera⁷ pour comparaître devant le siège judicial⁸ de Dieu. Nul n'a la paix avec soi-même s'il ne l'a premièrement avec Dieu.

Vous obtiendrez de Dieu ces grâces si vous les lui demandez par prières assiduelles⁹. L'homme qui aime Dieu prend grand plaisir à parler à lui. C'est un des grands effets de la bonté de Dieu, que comme il daigne parler à nous par sa parole, aussi il veut que nous parlions à lui par nos prières, et nous promet de les exaucer.

Par les prières je n'entends pas seulement les prières ordinaires du soir et du matin que vous faites en vos familles, mais j'entends principalement celles qui se font en secret, en un cabinet ou en quelque lieu à l'écart, qui sont poussées avec ardeur et suggérées par la nécessité, esquelles¹⁰ un homme craignant Dieu, sans témoins, épand devant Dieu ses larmes et verse les soupirs dans le sein de son Père.

Telles prières fréquentes obligent l'homme à vivre saintement et à cheminer en la crainte de Dieu. Car tout ainsi que¹¹ ceux qui ont l'honneur de parler souvent aux grands de ce monde s'habillent honnêtement, ainsi celui qui par ses prières se présente souvent à Dieu, qui est le Roi

¹ distribuerait, donnerait

² Rm 8.32

³ sans faux-semblant, sans hypocrisie

⁴ un tissu qui est présentable des deux côtés

⁵ déguiser votre caractère

⁶ confiance

⁷ vous convoquera, vous citera à comparaître

⁸ tribunal

⁹ assidues, persévérantes

¹⁰ dans lesquelles

¹¹ comme

des rois, se sent obligé à se présenter à lui en état décent et avec un cœur vide d'orgueil, de haine et de mauvaise convoitise, qui¹ est le conseil de l'apôtre², *d'élever à Dieu nos mains pures, sans ire³ et sans contention⁴*. N'est-ce pas croyable que celui qui avec une vraie humilité a demandé à Dieu la grâce de vivre saintement, se veuille incontinent⁵ porter à des actions contraires à ce qu'il a demandé.

Ne soyez point convoiteux de richesses de ce monde, et ne faites pas cas des hommes selon qu'ils sont riches, mais selon qu'ils sont vertueux. Cette convoitise est la peste des esprits et la racine de tous maux. C'est une sangsue insatiable qui ne dit jamais : *c'est assez*. La nature se contente à peu, et la piété encore à moins, mais la convoitise n'a point de fin. Les biens de ce monde sont une glace qui ne porte point et qui se fond entre les mains. La fallace⁶ des richesses enveloppe plusieurs et les perd. *Le monde passe, et sa convoitise, mais qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement⁷*. Soyez donc saintement avaricieux⁸, amassant un trésor de bonnes œuvres qui vous suivront quand vous sortirez de ce monde. Et combien que⁹ vous soyez pauvres, ne laissez¹⁰ pas de donner l'aumône. Car Dieu ne regarde pas tant à la grandeur du don qu'il regarde de combien il est pris, et à la charité sans feintise¹¹, par laquelle l'homme craignant Dieu croit recevoir quand il donne et estime qu'il y a un grand gain en la diminution de son argent, parce que Jésus-Christ se constitue débiteur¹² de nos aumônes, et que celui qui donne au pauvre prête à usure à Dieu. Par ce moyen vous consacrerez à Dieu toute la masse de vos biens, et l'usage en deviendra légitime ; en même façon que sous l'Ancien Testament toute la récolte de l'année était consacrée par les prémices.

Soyez débonnaires¹³ et affables, et non contentieux¹⁴. Soyez officieux¹⁵ envers tous, mais familiers et intimes avec peu de personnes, et icelles¹⁶ vertueuses, desquelles l'exemple vous serve et l'amitié vous soit en consolation.

Ne soyez point vindicatifs. Vengez-vous des mauvaises paroles qu'on vous aura dites par bonnes actions, suivant le conseil du Seigneur : rendez le bien pour le mal et bénissez ceux qui vous maudissent et outragent, détournant vos yeux de ceux qui vous offensent, regardez à Dieu qui se sert d'eux pour vous éprouver et humilier. Ce sont verges à la main de votre père lesquelles nous ne voulons pas lui arracher de la main. Et puisque Dieu s'appelle soi-même le

¹ ce qui

² 1 Ti 2.8

³ colère

⁴ dispute, débat

⁵ aussitôt, au même instant

⁶ tromperie

⁷ 1 Jn 2.17

⁸ avare

⁹ bien que

¹⁰ cessez

¹¹ sans hypocrisie

¹² débiteur

¹³ doux, bienfaisants, bons

¹⁴ querelleurs

¹⁵ serviables, portés à rendre service

¹⁶ celles

Dieu des vengeances, pourquoi voudrions-nous, en nous vengeant nous-mêmes, usurper sa charge et enjamber¹ sur son autorité ?

Ne soyez point vanteurs², ni grands parleurs. Les tonneaux vides retentissent plus que les pleins. Soyez parés d'humilité, reconnaissant vos imperfections et la corruption de votre nature encline à mal ; considérez la brièveté de vos jours et la fragilité de vos corps, laquelle Dieu vous a fait sentir par plusieurs maladies, qui sont d'autant d'adjournements³. Vos corps sont une maison branlante dont il faudra bientôt déloger.

En matière de biens de ce monde, ne vous comparez point avec plus riches que vous, de peur de devenir envieux. Plutôt, comparez-vous avec ceux qui sont plus pauvres que vous, afin que vous ayez sujet de rendre grâces à Dieu de ce qu'il vous traite plus doucement qu'eux, et avec plus d'abondance. Mais en matière de vertu, de sagesse et de savoir, comparez-vous avec ceux qui sont meilleurs que vous, afin de vous humilier et tâcher de vous conformer à leur exemple.

L'envie est un mal général, une peste qui infecte le genre humain, un vice qui ronge le cœur, qui sèche les os, qui punit justement ceux qui en sont entachés. C'est un vice qui s'oppose tacitement à Dieu, car il trouve mauvais le partage que Dieu a fait. Il voudrait que Dieu changeât la situation de ses mains, comme fit Joseph à son père⁴, et qu'il distribuât autrement ses bénédictions. De là vient la médisance qui s'attache aux imperfections des autres et laisse passer les vertus, semblable aux mouches qui se jettent sur les galles⁵ et sur les ulcères. Le lustre⁶ de la louange d'autrui offense la vue de l'envieux. Il tord et tourne à mal les meilleures actions, y apportant une sinistre interprétation. Semblable aux lunettes hollandaises qui trouvent des taches au soleil. Fuyez ce vice, et quand votre prochain tombera en quelque faute, diminuez et excusez tout ce qui peut être excusé ; *charité couvre multitude de péchés*⁷.

Et puisque Jésus-Christ nous prépare aux afflictions pour sa parole, nous disant par son apôtre que *quiconque vivra selon piété souffrira persécution*⁸, et que *par plusieurs oppressions il nous faut entrer au royaume des cieux*⁹ ; si Dieu vous appelle à telles épreuves, vous devez prendre à grand honneur de porter la croix après le Sauveur. C'est un opprobre honorable que de porter en son corps les flétrisseures¹⁰ du Seigneur Jésus. Par ce chemin le Fils de Dieu et tant de martyrs sont entrés en la gloire céleste et nous ont frayé ce chemin. Tant de fidèles témoins ont signé de leur sang la doctrine de l'Évangile. C'est une perte lucrative que de perdre ses biens temporels pour celui qui nous a acquis un royaume éternel. Refuserions-nous de répandre des larmes pour celui qui a répandu son sang pour notre salut ?

¹ empiéter

² vantards

³ convocations, assignations à comparaître

⁴ Allusion à Gn 48.17-19

⁵ Maladie de la peau qui cause une grande démangeaison.

⁶ l'éclat

⁷ Jc 5.20

⁸ 2 Ti 3.12

⁹ Ac 14.22

¹⁰ marque au fer rouge, stigmat

Pensez souvent à la mort, de peur qu'elle ne vous surprenne, et afin que quand elle viendra, elle vous trouve préparés. En bien vivant vous apprendrez à bien mourir. Vous quitterez volontiers cette terre, si vous en avez quitté l'amour avant la mort. A l'exemple d'Elie, vous laisserez avec joie tomber à terre cet habit pour monter à Dieu¹. Ce sera le jour de votre délivrance. Le jour auquel vous cesserez d'offenser Dieu. Le jour après lequel vous n'orrez² plus le nom de Dieu être blasphémé, et ne verrez plus sa vérité être opprimée. Bref, c'est la fin pour laquelle vous êtes entrés au monde. Les autres cherchent des consolations contre la mort, mais au fidèle la mort même est une consolation. En cela consiste la différence du jour de naissance des enfants de Dieu avec le jour de leur mort, en ce qu'en leur naissance ils pleurent, et les autres s'en réjouissent ; mais en leur mort ils s'éjouissent³ et les autres en pleurent. Si vous êtes ainsi disposés, la vieillesse laquelle est un avant-coureur de la mort, ne vous attristera point, et en matière de choses qui concernent le royaume des cieux, Dieu la renouvellera comme à l'aigle. Et la dernière partie de votre vie sera honorable, comme le soleil est encore beau quand il se couche.

En attendant cette dernière heure, travaillez et vous occupez avec fidélité et diligence à la vocation à laquelle Dieu vous a appelés. Rachetez le temps, car *les jours sont courts et mauvais*⁴. N'ayant rien plus cher que le temps, il n'y a rien dont les hommes soient plus prodigues⁵. Ils reculent et retardent leur amendement, estimant qu'il y a assez de temps de reste pour y penser. Comme s'ils disaient à Dieu : Tu nous presses trop ; il n'est pas encore temps de penser à ton service.

Or, parce que vous êtes déjà avancés en âge et êtes pères de plusieurs enfants, vous devez conduire vos familles avec piété et prudence, vous donnant garde de faire ou dire devant vos enfants chose en laquelle Dieu soit offensé. Sans doute ils se formeront sur votre exemple. Il n'y a rien qui s'imprime si avant es⁶ esprits tendres que ce qu'ils ont ouï ou vu en leurs pères et mères. Faut que ces enseignements entrent les premiers qui doivent demeurer les derniers. Jacob étant éloigné de son père Isaac, jurait par la frayeur de son père⁷ ; c'est-à-dire par la crainte de Dieu que son père avait engravée en son cœur. Nous empêchons nos enfants d'être gauchers, mais il vaudrait beaucoup mieux les former à être droituriers⁸ en leur conversation. Plusieurs forment la contenance⁹ de leurs enfants sans former leur conscience à la piété et vertu. Plusieurs travaillent à amasser des biens à leurs enfants, mais ne leur enseignent pas à se servir de ces biens comme il faut, et à les perdre volontiers pour la cause de Dieu.

Surtout est nécessaire d'imprimer es¹⁰ esprits de vos enfants la haine du mensonge. Car le mensonge sert de couverture à tous les autres vices. L'apôtre disant¹ *dépouillés de mensonge*, parle

¹ Allusion à 2 R 2.11-13

² entendrez ?

³ se réjouissent

⁴ Citation manifeste de Eph 5.16

⁵ qu'ils dissipent davantage de manière excessive

⁶ dans les

⁷ Allusion à Gn 32.42,53

⁸ amateur de la droiture, de l'équité

⁹ retenue, mesure, maîtrise de soi

¹⁰ dans les

du mensonge comme d'un manteau. Celui qui s'astreint à ne mentir jamais s'abstiendra de toutes actions qu'il faudrait couvrir en mentant. Par ce moyen, en chassant un vice de l'esprit de vos enfants, vous chasserez tous les autres. Combien c'est chose excellente d'être véritable en ses paroles, l'Écriture le montre en ce que fort souvent², sous le mot de *vérité*, elle comprend toutes les vertus.

Faut aussi tâcher de rabattre l'orgueil de vos enfants, car de tous les vices l'orgueil est le plus naturel, et où l'homme a une plus forte inclination. Car c'est un excès de l'amour de soi-même. Ce vice rend les enfants rebelles et secouant le joug de toute sujettion³.

Faut empêcher vos enfants d'être oisifs. Car par l'oisiveté les esprits s'engourdissent, et le corps se relâche d'une paralysie volontaire. Et ce mal va toujours en croissant. Les hommes oisifs deviennent pervers et insolents, comme chevaux trop reposés qui deviennent indomptables. N'ayant rien à faire chez eux, ils s'enquièreent des affaires d'autrui et en médisent.

Faut aussi nourrir vos enfants sobrement. Ils en seront plus vigoureux et propres au travail. S'ils tombent en pauvreté, ils seront accoutumés⁴ à se passer à peu. Il n'y a rien de plus misérable qu'un pauvre dégoûté, auquel les choses nécessaires défontent, et cependant les non nécessaires tellement qu'enfin les choses superflues lui deviennent nécessaires.

En général, que chacun de vous bannisse de sa maison toute mauvaise action. Qu'il n'y ait rien chez vous qui soit injustement acquis. Vaut mieux vivre d'aumône que de rapine. Perdez plutôt que de gagner injustement.

Faites qu'en vos familles la lecture de l'Écriture soit ordinaire, que les louanges de Dieu y retentissent. Que la prière y soit comme le parfum du soir et du matin. Que votre porte ne soit point fermée au pauvre, ni votre oreille au cri de l'affligé. Si vous invitez quelqu'un à votre table, suivez le conseil du Seigneur qui veut que nous invitations plutôt les pauvres et imbéciles⁵ que ceux qui nous peuvent rendre la pareille.

Que vos enfants soient instruits en la vraie religion, par l'Écriture, afin qu'ils soient prêts à répondre à ceux qui par raisons, ou par promesses, ou par menaces, les voudront détourner de la profession de la vraie religion. Il faut que sortant de chez vous, ils soient munis de forts préservatifs⁶ contre la contagion courante des vices et des erreurs.

Bref, il faut que vos familles soient des petites églises, et vos maisons comme petits temples où Dieu soit soigneusement servi.

Aimez vos frères et sœurs. Notamment votre sœur Marie, qui m'a servi soigneusement et avec grand travail en la grande et longue maladie, et qui vous a rendu à tous toute sorte de bons

¹ Eph 4.25

² Es 38.3 ; Jn 3.21

³ soumission, assujettissement

⁴ habitués

⁵ faible, infirme

⁶ qui a la vertu de préserver ; protection

offices. Aimez et honorez la personne qui m'est si chère, avec laquelle par l'espace de vingt-six ans j'ai vécu en grande concorde et qui m'est, et a toujours été, en grand support et consolation.

A ces conseils, auxquels la piété et la nature vous oblige, faut joindre les conseils de prudence, sans laquelle les meilleures actions souvent sont inutiles et quelquefois nuisibles. Cette prudence enseigne à faire choix d'amis, à ménager le temps et empoigner¹ les occasions. A mesurer ses forces. A régler sa dépense selon ses moyens. A parler peu, mais à propos. A ne mentir jamais, mais à ne dire pas toujours la vérité.

Cette même prudence enseigne à n'être trop curieux et enquérant des affaires d'autrui, et à ne se rendre juges des actions de nos prochains, qui sont sujettes à interprétation.

Cette prudence apprend à connaître la valeur et le prix des choses, de peur de vous travailler et vous mettre en dépense pour choses qui ne le méritent pas, comme si quelqu'un avec un hameçon d'or prenait un petit poisson.

L'homme prudent gouverne ses affaires par ordre et sans confusion, en sorte qu'il n'y ait ni meuble, ni papier qui serve qui n'ait sa place et qu'on ne trouve aisément. En toutes ses actions il se propose un certain but et ne tire point à coup perdu.

Cette même prudence incite l'homme à travailler, mais par ordre. Il y a une médiocrité entre la négligence et entre le travail précipité qui se tourmente sans avancer. Il est des esprits qui se hâtent comme des eaux rapides qui ne sont jamais claires.

Ne soyez trop austères en votre vie, ni trop délicats et curieux. Comme il ne faut pas donner à nos corps des choses superflues, aussi il ne faut pas leur refuser les choses nécessaires.

Mais parce que de vous trois il y en a deux que Dieu a honorés du saint ministère de l'Évangile, j'ai aussi particulièrement des conseils sur ce sujet à vous donner.

Vous savez que la pauvreté et le mépris, et la haine des adversaires sont attachés à cette vocation. Vous digérez aisément toute cette amertume par la considération de l'honneur que Dieu vous fait de vous employer à une œuvre si sainte et si salutaire, à laquelle rien n'est comparable en la terre, et que le Fils de Dieu même a exercée. Si vous n'êtes soutenus de cette sainte gloire, votre vie vous sera déplaisante, et [vous] serez les plus misérables d'entre les hommes.

Par une sérieuse et soigneuse étude, tâchez d'acquérir le savoir qui vous est nécessaire. Pour l'intelligence des saintes Écritures, la connaissance de la langue hébraïque est fort utile. L'apôtre veut² que l'évêque ne soit point nouvel apprenti, de peur qui ne soit exposé au mépris et à la médisance des adversaires. Ce saint apôtre avait une science infuse et acquise sans étudier, laquelle toutefois il tâchait d'augmenter par l'étude. Car il avait des livres et des parchemins³.

¹ prendre et serrer ; saisir

² 1 Ti 3.6

³ 2 Ti 4.13

Timothée avait reçu des dons extraordinaires¹ par l'imposition des mains de saint Paul. Ce néanmoins² ce même apôtre lui dit³ : *Sois attentif à la lecture*. Les dons de Dieu ne doivent pas être cause de négligence. Nous sommes en un temps auquel un grand savoir est requis, et auquel les adversaires ne nous laissent point sans exercice. Dieu ne se sert plus d'une mâchoire d'âne pour vaincre les adversaires⁴.

Je ne fais point consister le vrai savoir à élaborer et embellir son langage de beaucoup d'ornements. La simplicité est plus persuasive et a plus d'efficacité⁵. Les paroles qui ont plus de lustre⁶ et d'éclat ont ordinairement moins de solidité. La vraie éloquence en paroles s'apprend de celui qui est la Parole même, à savoir du Fils de Dieu, qui a parlé en toute simplicité. Un père aurait mauvaise grâce qui exhorterait et tancerait⁷ ses enfants en termes figurés et avec fleurs de rhétorique. Or nous devons parler au peuple que nous instruisons, comme un père parle à ses enfants, et être touchés envers lui d'une affection paternelle. Vous devez avoir pour but, non pas de vous faire admirer, mais de sauver les âmes qui vous sont commises, et former les cœurs à l'obéissance de Dieu. Ceux qui en ce temps s'étudient à bien dire, au lieu de dire : *considérer* disent : *faire réflexion*, et appellent les afflictions *des bourrasques de fortune*. Ces façons de parler, et autres semblables, sentent la déclamation d'école et ne sont bonnes que pour les esprits dégoûtés.

Notre devoir est, non pas de chatouiller les oreilles, mais de poindre⁸ les consciences. Ce que vous ferez, si à une saine doctrine et conforme aux saintes Ecritures, vous adjoutez⁹ des vives exhortations et répréhensions¹⁰, lesquelles sont la pointe de cette épée de l'Esprit qui est la parole de Dieu. Celui qui enseigne sans exhorter et tancer les vicieux, rend ses auditeurs plus savants, mais ne les rend pas meilleurs. Il les apprend à parler et non pas à bien vivre. Il ressemble à un qui verse de l'huile en une lampe mais ne l'allume pas, et à la lune qui éclaire sans échauffer.

Mais en vain parlons-nous, et nos exhortations sont sans fruit, si notre vie et nos actions ne s'accordent avec nos enseignements. Jamais le peuple ne croira que nous parlons à bon escient si nous lui montrons un chemin et en prenons un autre. Semblable à une queue¹¹ qui aiguise et qui ne coupe pas. Ce sont là les deux qualités que David donnait à Achimaats, fils de Tsadoq, sacrificateur¹² : *Il est homme de bien et porte bonnes nouvelles*. C'est ce que dit saint Paul à son disciple Timothée¹³ : *Sois patron*¹⁴ *des fidèles en parole et en conversation*. Les actions sont

¹ 2 Ti 1.6

² malgré cela

³ 1 Ti 4.13

⁴ Allusion à Jg 15.15ss.

⁵ efficacité

⁶ éclat

⁷ réprimanderait

⁸ piquer ; stimuler, exciter

⁹ ajoutez, joignez

¹⁰ réprimande, blâme

¹¹ pierre à aiguïser

¹² 2 S 18.27 ; Du Moulin a « Achimaats, fils de Sadoc »

¹³ 1 Ti 4.12

¹⁴ modèle

toujours plus fortes que les paroles. Car les paroles enseignent, mais les actions persuadent. Et Dieu dit au méchant¹ : *Pourquoi prends-tu mes paroles en ta bouche ?* Un tel pasteur ressemble à une chandelle [qui] se brûle en éclairant. Car il se perd en instruisant les autres. Sous la loi de Moïse le sicle, le poids et les mesures du sanctuaire étaient doubles. Dieu donnant à entendre qu'en ceux que Dieu a consacrés au service de sa maison, il requiert double vertu, et une sainteté par dessus le commun. Leurs verrues sont apostèmes². Nous avons autant de juges que d'auditeurs, autant de censeurs que de disciples. Souvent nous avons affaire à un peuple revêché et méconnaissant³. Mais si vous servez à Dieu fidèlement, et si vous avez toujours devant vos yeux la nature et l'honneur de votre vocation : combien que vous semiez sur cette terre avec peu de succès, Dieu vous fera la grâce de moissonner abondamment au royaume des cieux.

Ne vous mêlez point des affaires d'état ; Dieu ne vous a point appelés à cela. Votre vocation demande un homme tout entier. Ne vous rendez pas juges des actions de ceux qui tiennent le gouvernement de l'état. C'est à faire à des insensés⁴ de souffler contre le vent. Travaillez à votre vocation sans bruit, remettant les événements sur la providence de Dieu. Le suppliant que parmi les confusions civiles, son Eglise soit conservée et son pur service maintenu. Si vous faisiez autrement, vous nuiriez à vous-mêmes et à vos amis, et ne profiteriez à personne.

Ce sont là, mes chers enfants, les choses que je demande à Dieu pour vous, toutes et quantesfois⁵ que par mes prières je fais de vous une offrande à Dieu, lui disant avec Esaïe⁶ : *Me voici, et les enfants que tu m'as donnés*, et crois que Dieu m'a exaucé en mes demandes. Car, autant que je puis connaître, nul de vous ne s'est abandonné aux vices ; nul de vous n'a tant soit peu varié en la profession de la vraie religion, et Dieu vous ayant espars⁷ et écartés en divers lieux, vous n'avez laissé⁸ de vous entr'aimer. L'éloignement n'a point relâché les liens de votre union fraternelle. Ce qui me fait espérer que Dieu continuera envers vous le cours de ses grâces, et qu'après mon décès vous serez des exemples de son soin paternel.

Au reste, ne pensez pas qu'en vous faisant ces exhortations, je me propose pour exemple. Car je me confesse être fort éloigné des perfections que je requiers en vous. Mais il vaut mieux nous condamner nous-mêmes en proposant des règles auxquelles nous ne pouvons atteindre que de nous flatter en diminuant notre tâche et dissimuler ou rogner quelque chose des devoirs que Dieu requiert de nous.

Je sais aussi que vous n'ignorez rien des choses que je vous ai proposées, et que vous pouvez apprendre d'ailleurs choses pareilles ou meilleures. Mais l'amour que je vous porte m'a dicté ces choses ; en cela, j'ai satisfait à l'affection paternelle plus qu'à votre besoin et nécessité.

¹ Ps 50.16

² enflûre extérieure, avec putréfaction

³ ingrat

⁴ Peut-être faut-il comprendre : C'est l'affaire d'insensés que ...

⁵ Expression invariable qui signifie : à chaque fois ; à noter la parenté probable avec l'expression italienne *tutti quanti*.

⁶ Es 8.18

⁷ du verbe espandre, qui signifie : séparer, disperser, répandre

⁸ cessé

Joint que¹ nous goûtons avec plus de plaisir les fruits cueillis en notre jardin que ceux qu'on nous a apportés d'ailleurs.

Vous recevrez donc avec gré² ce présent qui vous est fait par votre père, qui vous aime cordialement parce que vous êtes ses enfants, mais beaucoup plus parce que vous êtes enfants de Dieu, et qui, étant rassasié de jours, étant entré en l'an octante deuxième³ de sa vie, n'a plus rien à faire en ce monde qu'à penser à en s'en sortir, et à mourir en la grâce de Dieu. C'est à quoi j'aspire de tout mon cœur. Après que Dieu nous aura séparés, il nous rassemblera et nous mettra au lieu où les liens charnels ne seront plus, et les affections paternelles et filiales seront éteintes et englouties par la force et ardeur de l'amour de Dieu qui rassasiera tous nos désirs et exclura toutes nos craintes, et nous remplira de lumière par l'irradiation de sa face. En attendant ce temps, Dieu vous couvrira de l'ombre de ses ailes, vous adressera par son Esprit, et par sa providence *et vous ayant délivré de toute mauvaise œuvre, vous sauvera en son royaume céleste. A lui soit louange et gloire* ès⁴ siècles des siècles⁵.

De Sedan, ce 19 d'octobre 1649

Votre père et entier ami

PIERRE DU MOULIN

¹ outre que ; de plus

² de bonne grâce ; avec bienveillance

³ dans la quatre-vingt-deuxième année

⁴ dans les

⁵ 2 Ti 4.18